

IL EST TEMPS DE PASSER À UNE SEMAINE DE 4 JOURS DE TRAVAIL !

par Aidan Harper

Le raccourcissement de la semaine de travail a toujours été au cœur des revendications du mouvement syndical. Cette question est à nouveau au centre des politiques progressistes, à mesure que le point critique du dérèglement climatique approche et que l'automatisation des processus de travail se généralise, poussée par de nouvelles technologies telles que l'intelligence artificielle (IA).

“

Le raccourcissement de la semaine de travail a toujours été au cœur des revendications du mouvement syndical. Perdue pendant plusieurs décennies dans la jungle néolibérale, la question revient au centre des politiques progressistes.

”

La journée de huit heures et le week-end de deux jours comptent parmi les plus belles victoires du mouvement syndical. Ces acquis sont si bien ancrés dans notre routine quotidienne qu'il est facile d'en oublier la valeur: ils nous permettent d'avoir le temps de faire toutes les choses que nous considérons comme essentielles avec les personnes les plus importantes à nos yeux.

Avant, une semaine habituelle comptait en moyenne soixante heures de travail. Le modèle de « neuf à cinq, cinq jours par semaine » pour un emploi à temps plein est toutefois de plus en plus perçu comme suranné et obsolète. Partout en Europe, le travail et le temps qui lui est consacré refont l'objet d'une vaste contestation politique et un débat politique commence à se former autour d'une nouvelle revendication: celle d'une semaine de quatre jours.

Le mouvement en faveur d'une réduction du temps de travail ne cesse de grandir en Europe. Un sondage réalisé cette année révèle que la plupart des Européens sont

favorables à l'instauration d'une semaine de quatre jours travail – une idée soutenue par près de deux tiers des citoyens du Royaume-Uni, de Suède et de Finlande. L'enthousiasme des Britanniques découle sans doute du fait que c'est au Royaume-Uni que l'idée d'une réduction du temps de travail fait le plus grand bruit. Le Parti vert a déjà fait sienne cette cause en défendant la semaine de quatre jours lors de sa campagne pour les élections législatives de 2017, le Congrès des syndicats britanniques a déclaré que le mouvement syndical devrait avoir pour objectif d'instaurer une semaine de quatre jours, et le Parti travailliste est en train d'étudier le raccourcissement de la semaine de travail. La semaine de quatre jours est donc soudainement devenue une demande relevant du bon sens.

Dérèglement climatique

Le rapport publié l'année dernière par le GIEC a de nouveau souligné l'imminence des points critiques en matière de dérèglement climatique. Aux États-Unis, la députée



© shutterstock

Le syndicat de l'industrie métallurgique IG Metall a conclu un accord avec la fédération des employeurs Südwestmetall, permettant aux travailleurs de passer de 35 à 28 heures de travail par semaine.

à la chambre des Représentants Alexandria Ocasio-Cortez a mené la charge en faveur d'un programme annonciateur de transformations radicales, sous la forme d'un New Deal vert. La New Economics Foundation soutient que la réduction du temps de travail, sans nécessairement baisser les salaires – comme dans le cadre d'une semaine de 4 jours ou de 32 heures –, devrait occuper une place prépondérante dans ce type d'approche.

Nous savons que, dans tous les aspects de l'économie, nous devons réduire de façon drastique l'impact environnemental de notre manière de travailler et de consommer. Nous devons en outre rapidement trouver des alternatives aux activités et aux produits énergivores. Il existe un rapport étroit entre les rythmes de travail intensifs et les modes de consommation énergivores et néfastes pour l'environnement. Les nombreuses heures de travail favorisent une consommation de produits énergivores, des dépenses ostentatoires et des modes de vie non durables. Alliée à d'autres politiques qui découragent les activités à forte intensité de carbone, une semaine de quatre jours pourrait aider notre société à adopter des comportements plus durables.

Il est encourageant de constater que de nouvelles campagnes, comme celle du New Deal vert pour l'Europe, incluent une semaine de travail plus courte dans leur programme de refonte de l'économie, afin d'accorder une place de choix à la viabilité environnementale et au bien-être social.

Automatisation

Les conséquences de l'automatisation – considérée tant comme une opportunité que comme une menace – constituent un autre défi de taille pour l'Europe. Si les détenteurs de capitaux saisissent tous les avantages de l'automatisation, les inégalités pourraient augmenter de manière considérable et entraîner une instabilité sociale et politique. Par contre, si les atouts de l'automatisation étaient répartis de manière égale, les nouvelles technologies, comme l'IA, pourraient faire grimper les salaires et raccourcir la semaine de travail de tout le monde.

Les syndicats militent déjà activement sur cette question, avec succès. Le Communication Workers Union (syndicat des travailleurs des communications) a convenu avec la Poste royale britannique de raccourcir la semaine de travail à 35 heures

(au lieu de 39) pour 134 000 employés des postes, en réaction directe à la mécanisation du processus d'emballage des colis. Il a ainsi soutenu que les avantages de l'automatisation devaient être partagés équitablement avec les travailleurs au travers d'un raccourcissement de la semaine de travail. D'autres exemples existent ailleurs dans le monde, des États-Unis à l'Allemagne (voir notre carte à la page 44-45).

Vers une semaine de quatre jours

Le raccourcissement de la semaine de travail a toujours été au cœur des revendications du mouvement syndical. Perdue pendant plusieurs décennies dans la jungle néolibérale, la question revient au centre des politiques progressistes. En Europe, la semaine de quatre jours n'est plus seulement envisagée comme une douce utopie, mais aussi de plus en plus comme une réponse concrète à une série de crises profondément ancrées dans notre économie.



> AUTEUR

Aidan Harper est chercheur à la New Economics Foundation. Il étudie notamment le lien entre inégalités de santé et le contrôle exercé par la population, l'exploration de la notion d'effacement de dettes des consommateurs, le bien-être et l'avenir du travail, la réduction de la semaine de travail, et de nouvelles idées pour la démocratie participative.